

# Au bord du monde...

Recueil de poèmes

Nicolas Moreaux





Nicolas Moreaux

Au bord du monde...  
Recueil de poèmes

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9998-1

Dépôt légal : septembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Une pensée particulière pour Sandrine et Magali, sœurs aimées, ainsi qu'à ma petite filleule, Cloé... qui lira peut-être les poèmes de son parrain quand elle sera grande !

A Aurélie Massé, talentueuse romancière (ne doute jamais de ton talent !), à Daniel Johns et Howie Day... pour la lumière apportée durant ces presque quatre années.

Au dessinateur italien Stefano Raffaele, dont je n'oublierai jamais le petit mot d'encouragement.

A mes lecteurs et lectrices. Et enfin mon éditeur, pour avoir cru en moi.



## Anorexie<sup>1</sup>

La fleur du destin en moi s'est flétrie,  
Ce n'est pas un choix, mais une maladie,  
Une faim sans fin d'amour et de lumière,  
Des souvenirs qui brûlent dans ma chair.  
A force de souffrir, mes yeux sont tristes.  
En finir avec la vie aurait été une injustice.  
J'ai préféré me battre, tomber et me relever.  
Montrer à mes frères que le père peut être tué.  
Longtemps, j'ai aimé sentir poindre mes os,  
Persuadé qu'un corps émacié serait beau.  
Or, atteindre ce but n'est qu'un leurre,  
Une prédatrice insatiable, avide de malheur.

---

<sup>1</sup> Les trois premiers poèmes de ce recueil forment une trilogie ayant pour thème l'anorexie. Ils ont été écrits à la même période, et dans cet ordre. D'autres poèmes, par la suite, aborderont ce même thème.

Aujourd'hui, une femme m'a pris la main.  
Ses yeux noirs ne m'ont pas fait peur ;  
Plus rien en ce monde ne m'écoeure.  
Ensemble, nous avons pris le train...

A la chaleur de son regard, j'aspire à la vie.  
Une voix qui me parle, une oreille qui écoute ;  
Il n'en faut pas plus pour reprendre la route.  
Alors, elle s'approche et étouffe ma maladie.

Un jour, par hasard, j'ai pris un stylo.  
Les maux étaient si lourds en moi  
Que j'ai dû les alléger par des mots.

Une nuit, tes yeux m'ont lu entre les lignes.  
J'ai presque senti tes larmes sur ma peau,  
Froides, tel un courant d'air sur mon échine.

Un matin, nous nous sommes pris la main,  
Mais ce fut trop tard pour espérer se revoir :  
L'anorexie, jalouse, avait repris son bien...

Depuis, je n'écris plus que dans les cieux,  
Tissant les fils chenus d'un épilogue tragique :  
Me servir de ma plume pour te dire... adieu !

## Appétit

Durant longtemps, la nourriture m'a inspiré du dégoût ;  
Manger était pour moi comme me traîner dans la boue :  
Un geste aussi douloureux que de me jeter des cailloux.  
Mais aujourd'hui, enfin résolu à vivre, je ne vomis plus.  
Le ventre plein, le cœur ivre, je peux entendre le bruit  
de ce flux ;  
Une marée montante d'émotions pures, belles et  
inconnues...

Je ne regarde aucun visage,  
Personne ne me dévisage.  
Il y a juste le miroir, mon image,  
Sur lesquels j'ose m'attarder ;  
Moi, cet éternel insatisfait,  
Obsédé par le jeûne, sans arrêt.  
Mais ce matin, un bel avenir ;  
Demain, de m'en sortir ;  
Et après-demain, longue absence ?  
Ne plus jamais vieillir, abstinence !

## Tristan

Tristan m'a demandé de vous raconter son histoire ;  
Celle d'un enfant de huit ans rongé par le désespoir.  
Son père avait pris goût à le battre tous les soirs,  
Reprochant au petit bout de ne pas faire ses devoirs...

Aujourd'hui, l'enfant devenu grand continue de crier ;  
Il se sent esseulé et perdu quand la nuit vient à tomber,  
Car le monstre – même mort – ne cesse de venir le hanter.

Ah, comme il aimerait pouvoir dormir et rêver !

J'espère qu'un jour cet homme trouvera enfin la paix ;  
Une fée aimante qui ne craindra pas de briller à ses côtés.

Elle le guidera dans un lieu enchanteur d'amour et d'espoir,  
Pour guérir, vivre libre et ne plus avoir peur du noir...

## L'enfant blessé

Lorsque la paume de ma main frôle le papier,  
J'ai la sensation de remonter le temps écoulé  
Et d'entrevoir, un instant, mon enfance oubliée ;  
Racine noire de mes blessures non cicatrisées.  
Je l'imagine alors comme un joli conte de fées ;  
Histoire fictive d'un garçonnet intrépide et gai,  
Ecrive avec l'amour qui m'a toujours été refusé.

Toute ma vie, j'ai bu la tasse en solitaire,  
Espérant un geste d'amour de mon père ;  
Ce marin censé guider mes pas vers la lumière.

Un jour prochain, j'espère le revoir et lui sourire,  
Oublier le temps passé sans l'avoir vu vieillir  
Et lui dire que son fils garde espoir en l'avenir !

Je lui donnerai une chance de tout recommencer,  
Un rêve dans lequel l'un et l'autre s'embrasseront,  
Tels deux fils d'existence liés pour l'éternité...

## If

A travers les feuilles d'if<sup>2</sup>  
L'indicible murmure de la pluie,  
Ses pleurs enfuis, inaudibles cris.

Symbole de vie, souvent de mort ;  
D'où je suis, je peux l'entendre :  
Cet enfant triste, qui jamais ne dort.

Aussi, cette nuit, l'envie de le bercer  
De voir mon fils grandir et aimer.  
En un mot, me pardonner...

---

<sup>2</sup> Dans le langage floral, les fleurs de l'if désignent la tristesse terrestre, passagère, mais aussi l'espérance de la vie qui ne s'interrompt jamais. L'if est d'ailleurs présent dans de nombreux cimetières.

## Orme

Si très souvent je m'y blottis,  
C'est que triste réalité me poursuit,  
Tel un enfant maltraité, hors de lui.

Dans ses feuilles vivent les songes,  
Les pages d'un livre, vrai mensonge.  
Tout autour, le sommeil des tombes.

Dans son tronc coule de l'or,  
L'encre qui soigne – ensorcelle –  
Ce beau vert au pied duquel je meure,  
Mon frère orme<sup>3</sup>, ma parcelle...

---

<sup>3</sup> Comme l'if (précédent poème), l'orme est un arbre de vie et de mort, de régénération aussi. Carrefour entre vérité et rêve, arbre d'Oneiros (grec), dieu des songes et de la nuit.

Référence amusante à mettre en relation : dans les films de la saga horrifique « Freddy », il est question d'un tueur qui sévit dans les rêves, rue de l'Orme... (Nightmare on Elm street)

## Seul

A travers les fenêtres sans âge de ma prison,  
J'observe leurs visages, si pâles en cette saison.  
Par comparaison, mon esprit est une page blanche ;  
Un abîme sombre sur lequel personne ne se penche.  
Alors, privé de l'air qu'ils respirent, je m'entraîne à  
rêver,  
Me fondant dans leurs chairs... pour vivre libre et  
aimer.

## L'homme gay<sup>4</sup>

Séparer le rosier de sa fleur reviendrait à le tuer,  
Lui, épris d'un sexe qui ne lui est pas opposé.  
De quoi ont-ils si peur ? Sont-ils des jardiniers ?  
Seule la Mort peut couper le fil de nos destinées !  
Alors, acceptez leur sort ou gardez les yeux fermés ;  
Ce qui compte, c'est le bonheur d'une vie libérée.

---

<sup>4</sup> Poème sur l'homosexualité.

## Vampirexie

J'espère que tu peux m'entendre d'où tu es ? Tes cendres sont encore chaudes, mon ami,

Mais j'ai envie de savoir si ton ciel est aussi vide que mon cœur, triste de ne plus te voir.

La jeunesse éternelle, tu m'avais promis... Mensonge ! Je ne suis qu'un vieillard léthargique ;

Un croque-mitaine à l'air humain, contraint de boire un sang qui fut jadis le sien...